

Elisabeth S. Golding. Exposé fait à la cathédrale de l'Espérance d'Oslo pour célébrer la Journée Mondiale de l'Environnement, vendredi 5 juin 2020

Il y a cinq ans, le pape François nous a demandé à tous de prendre soin de la Terre. L'avons-nous écouté?

Après que le pape François ait publié, il y a cinq ans, son encyclique (lettre circulaire) “Laudato Si” destinée à l'Eglise catholique, aux autres communautés chrétiennes et aux dirigeants du monde, ainsi qu'à toutes les personnes de bonne volonté, beaucoup dans le monde ont davantage pris conscience des menaces environnementales auxquelles nous devons faire face. Le Saint Père disait : “Le défi environnemental auquel nous sommes confrontés est inquiétant, comme l'est son enracinement humain - et il nous affecte tous... Chrétiens habités par cette certitude, nous désirons nous engager dans le soin conscient et responsable de notre maison commune”. Le pape nous rappelait que le combat contre le changement climatique ne vise pas qu'à protéger les ours polaires - il s'agit de personnes humaines. Il s'agit de notre obligation morale de protéger nos enfants, nos petits-enfants et ceux qui parmi nous sont les plus vulnérables, de la plus importante menace sur la santé publique qui pèse sur notre temps. Le pape nous rappelle que c'est notre responsabilité de prendre soin de notre "maison commune". Protéger les ressources naturelles relève d'une obligation morale. Le Saint Père demandait que nous en prenions conscience et que nous agissions dès maintenant. Il s'agit d'un engagement fondamental qui est reconnu partout, par toutes les religions, et le pape nous renvoie à notre responsabilité personnelle à l'égard de nos amis, de notre famille, de nos proches – et à notre nécessaire engagement collectif pour lutter ensemble contre cette menace.



Les personnes avant le profit

Célébrant le cinquième anniversaire de l'encyclique du pape sur le climat et l'environnement, mon espoir est que la foi, au sein des organisations religieuses, profitera de ce repère dans le temps pour nous rappeler à tous, et spécialement à ceux qui exercent des charges de direction dans le secteur public comme dans le secteur privé, de leur responsabilité : mettre les personnes au centre de toutes les décisions qu'ils prennent – et non pas le profit ou les solutions polluantes. Après tout, n'est-il pas temps pour nous de devenir des gestionnaires intelligents de nos précieuses ressources naturelles? Ne devrions-nous pas commencer par écouter les cris d'appel de nos enfants? Ils nous demandent de sauvegarder leur futur en prenant en compte les faits établis par la science, en établissant et en faisant appliquer la règle de la loi, en développant et en mettant en œuvre un plan d'action qui nous permette d'écarter enfin la menace existentielle que représente le changement climatique. Qu'est-ce qui nous empêche de regarder en avant pour investir dans un avenir meilleur, un avenir qui ne se

construit pas au détriment des plus vulnérables, mais qui au contraire leur donne la part des bénéfices immédiats qui leur est due?

La reconstruction de notre économie à la suite de l'épidémie du coronavirus nous donne la plus grande chance qui soit de faire advenir un futur digne des valeurs sur lesquelles notre pays, la Norvège, est bâtie. Cela conforte nos aspirations collectives et nos rêves, cela protège la santé de nos enfants et économise nos ressources naturelles. Nous pouvons commencer à saisir cette chance en investissant des sommes significatives, en couronnes norvégiennes, dans des processus qui rejettent dans le passé les carburants fossiles et qui, à la place, construisent une économie fondée sur une énergie propre, comme la base d'un futur plus propre, plus sain, plus sûr, plus équitable et plus durable - un futur dans lequel nous sommes tous gagnants. L'appel pour une action d'urgence, venant d'une institution comme l'Eglise catholique, à la lenteur historique – résulte de la prise de conscience des nombreuses crises à laquelle la planète doit faire face.



Créer un avenir durable

La pandémie du coronavirus frappe au commencement d'une décennie qui, selon les spécialistes du climat, est cruciale pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Cela pourrait éviter les conséquences les plus sérieuses du changement climatique, qui menace d'exacerber la pauvreté, la faim, le manque d'eau et les migrations, toutes réalités qui, d'abord et avant tout, affectent les collectivités les plus vulnérables.

La température moyenne a déjà augmenté d'un degré Celsius depuis la fin du 19^{ème} siècle. Un réchauffement de 2 degrés de plus est en cours d'ici la fin de ce siècle, et le point critique de 1,5 degré pourrait être atteint dès 2030. Selon un reportage du journal "The Washington Post", récompensé par le prix Pulitzer. environ 20% de la planète en est déjà là.

"Laudato Si ' porte un extraordinaire capital de sagesse, nous montrant le chemin à suivre et nous aidant à le parcourir" dit Tomás Insua, co-fondateur et directeur exécutif du Global Catholic Climate Movement (GCCM), le Mouvement catholique mondial pour le climat. Le pape disait dernièrement : "Il y a beaucoup de désastres qui passent inaperçus. Qui parle des incendies en Australie ? Qui se souvient qu' il y a 18 mois, un navire est parvenu au Pôle Nord parce que la banquise avait fondu ? Qui parle de la recrudescence des inondations ? La pandémie du Coronavirus est pour nous un rappel des conséquences planétaires des maladies et de leur impact financier.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) prévoit que le changement climatique affectera la santé publique d'une manière beaucoup plus large dans le monde entier que le coronavirus. Dernier avertissement du pape : "Un proverbe espagnol dit que Dieu pardonne tout, que nous pardonnons parfois mais que la nature ne pardonne jamais."

Quelques faits significatifs (source OMS).

1. La pollution de l'air cause la mort de 7 millions de personnes par an dans le monde.
2. 70 pour cent des maladies infectieuses dans le monde proviennent de l'environnement naturel, et parmi elles beaucoup du contact entre l'animal et l'homme.
3. La qualité de l'air s'est grandement améliorée à la suite de l'épidémie liée au coronavirus. Pourtant ce n'est pas en fermant l'économie mondiale qu'on rendra cette amélioration durable.
4. Le changement climatique n'est pas la cause de l'épidémie de coronavirus – mais il peut contribuer à répandre de futures pandémies et d'autres maladies.
5. Faire attention à sa manière de se nourrir peut être à la fois meilleur pour soi et pour l'environnement.
6. L'an dernier, les Nations Unies ont publié un rapport montrant que les régimes alimentaires à base de végétaux respectent mieux l'environnement. Une des raisons en est que le bétail émet en se nourrissant de grandes quantités de méthane, gaz à fort effet de serre. Par ailleurs, manger régulièrement de grandes quantités de viande, spécialement les produits industriels, n'est pas très bon pour la santé chez les humains. Les maladies liées au surpoids représentent déjà comme une lourde charge pour notre santé.

Elisabeth S.Golding.

Vendredi 5 Juin 2020